

SES ŒUVRES SERONT EXPOSEES DEMAIN A LA
GALERIE «RENCONTRE»

MUHAMAD RAWAS: LA RECHERCHE

D'UN NOUVEAU LANGAGE PICTURAL

Le jeune homme est grand, la barbe et la moustache nettes, des yeux infiniment doux, le sourire aussi. Il ne faut pas être devin ou pythie pour déceler chez Muhamad Rawas une sensibilité d'écorché vif. Rawas exposera à partir de demain après-midi, à la galerie «Rencontre» (rue Sélim Boustany, Watwat), ses toutes dernières œuvres qui sont des plus attachantes. Mais voyons de plus près qui est ce nouveau venu dans la peinture libanaise?

Soyons clairs dès le départ. Muhamad Rawas n'est pas du type bavard, il ne s'étale pas, contrairement à beaucoup de personnes dont le métier est également la peinture. Il sait, par instinct, qu'il a choisi une voie difficile entre toutes; et le savoir ne signifie pas nécessairement l'exprimer avec des superlatifs. Mais retraçons l'itinéraire de ce grand garçon de 28 ans. Comme tout le monde, la peinture était dès son jeune âge un passe-temps.

Puis il a eu la chance de rencontrer le sculpteur Mounir Eido qui a guidé ses premiers pas. Etudes secondaires classiques puis entrée aux Beaux-Arts de l'U.L., de 71 à 75. Souligner qu'il était premier chaque année n'ajoute rien au personnage qui est très sincère. Terriblement sincère.

Oui, il y a encore des purs parmi nous.

En 1975, il obtient une bourse pour se spécialiser à la «Slade School for Fine Arts University College» de Londres. Il n'a pu s'y rendre à cause des malheureux événements qu'on ne connaît que trop et sur lesquels il serait fastidieux de revenir. C'est donc au Maroc que l'artiste s'est réfugié alors que le pays baignait dans la tragédie, dans l'espoir de trouver une atmosphère propice qui lui permettrait de travailler. Ce ne sera qu'après cette première grande exposition personnelle que Rawas pourra, enfin, se rendre en Angleterre. Mille fois sur le métier, remets ton ouvrage; chacun de nous est conscient que c'est le travail et le travail seul qui peut donner un résultat. Car à quoi sert un don, s'il n'est pas cultivé? Tout comme Candide, il faut bien s'occuper de son jardin intérieur et extérieur. Et c'est que fait Rawas qui avoue passer deux mois sur une œuvre.

Un sentiment complexe

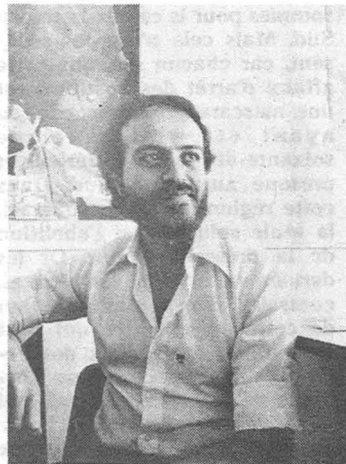
A la galerie «Rencontre», on pourra admirer 17 graphismes et une grande toile de 2m x 2m inspirée de la «Médée» de Pasolini. En fait, pour cette œuvre, il s'agissait de la part de Muhamad Rawas de faire fonctionner le réel dans la peinture. Figurative? Peut-être car l'on y voit nettement deux personnages dans un grand amphithéâtre. Ce qu'il y a d'extrêmement important dans la démarche de Rawas, c'est qu'il a conscience de ce qu'est la matière picturale.

Mais il ne veut absolument pas que son pays reste en dehors de ce qui se fait dans le monde. Il ne veut pas que le Liban soit en marge.

Il y a chez Mahmoud Rawas un sentiment complexe: ni refus de l'Orient ni non acceptation de l'Occident. D'où ces graphismes fort éloquentes qui sont, en réalité, les premiers essais pour trouver un langage nouveau. Mais pour ce faire, il faut maîtriser la technique. C'est une fois qu'on la possède qu'on peut en jouer comme on le désire.

De cela il en est convaincu. Quand on voit une des œuvres de Rawas, on a spontanément, mais c'est une bien fausse impression, qu'il y a, au départ, l'attrance du collage. En fait, ce n'est pas du tout cela. Il part du «déjà vu» pour y introduire une vision très personnelle du «vécu».

L'Orient, pour revenir à lui, est omniprésent, même si cette «existence» ne frappe pas, à prime abord. Il suffit de bien regarder car cet Orient là va très loin, très très loin. Dans l'écriture graphique et dans l'écriture tout court puisque même les



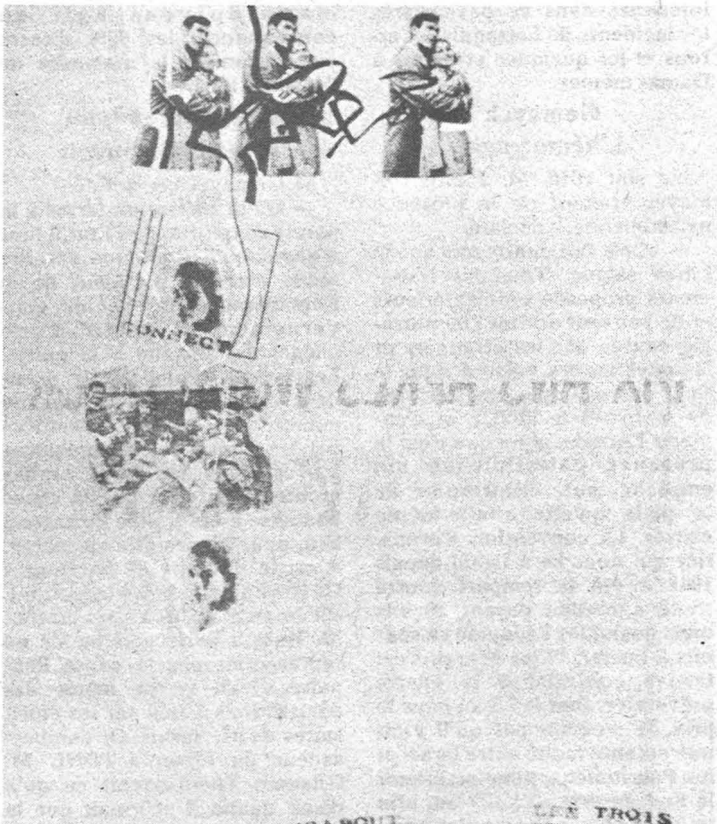
Il a conscience de ce qu'est la matière picturale.

mots, chez lui, ont leur importance.

Il est infiniment réconfortant de voir apparaître de nouveaux talents.

Et des talents qui cherchent un langage particulier à ce pays qui n'en peut plus d'être dans cette misérable solitude morale.

Marie-Thérèse ARBID



Refus ou acceptation de l'Orient et de l'Occident.